

Nouvelle

MARTY Emilie

CHRYSALE



Écrire, c'est faire danser les mots au rythme des battements de son cœur.

A vous tous.

Note de l'auteur

Je suis une adepte de la psychologie et de la philosophie.

Ainsi, j'ai décidé d'unir ces deux mondes.

Parce que l'esprit humain est complexe, les analyses que j'ai pu faire, m'ont permis de comprendre, d'éclaircir un peu le brouillard de chacun.

J'ai opté, pour la manière métaphorique essentiellement. Car il n'y a rien de plus sincère, de plus profond, que d'imager ses émotions.

Elles sont plus vivantes ; plus prenantes, plus compréhensibles sûrement.

Dans cet ouvrage, vous allez découvrir à travers le journal d'une jeune femme, son évolution personnelle. Le papillon dans sa chrysalide, en pleine mutation.

Je veux que mes lecteurs se reconnaissent dans ses mots. Ainsi, il n'y aura pas de situation bien définie. Juste les sentiments d'un personnage au fond du gouffre.

J'écris depuis que j'en suis capable. Les mots sont mes alliés indéfectibles. Ils sont ma voix ; mon cri, mes pleurs et mes révoltes.

Mon esprit analyse, scrute, sans cesse. Mon esprit s'affirme au travers des sentiments.

Mon esprit est un esprit libre par les mots, par l'écrit. Libre tout simplement.

Prologue.

Lydia Bessity, marseillaise de 27 ans, vit seule dans son petit studio, rue du panier. Jeune femme orpheline depuis ses quatorze ans, notre héroïne, sombrera rapidement dans l'alcool et le shit. Deux compagnies bien malsaines qui l'accompagnent depuis plus de dix ans.

Tout avait commencé à la mort de sa mère qui mourut d'un cancer pancréatique à l'âge de quarante-sept ans. Lydia n'avait que onze ans. S'enchaîne alors les déboires. Seule femme à la maison, le demoiselle devait jouer le rôle de sa mère tant bien que mal.

Son père, lui, plongeait de plus en plus dans l'alcool. Il avait comme on dit le mauvais alcool. Celui qui fait ressortir les côtés sombres de l'être.

Il frappait la pauvre fille, parfois jusqu'au sang, en passant par des paroles humiliantes et déchirantes.

Une fin d'après-midi, ses amis inquiets, accoururent, ne la voyant pas arriver à leurs rendez-vous. Christine, Céline et Pierre la trouvèrent, inerte sur son lit, après avoir tambouriné à la porte pour que son père ouvre. Lydia avait tenté de mettre fin à ses jours à l'aide de somnifères ; elle avait quatorze ans.

Malgré les remords presque pitoyables de son père, Lydia ne rentrera jamais chez elle. Cette fois, les services sociaux devront faire le travail qu'ils n'ont pas fait durant des années. L'adolescente sera placée en foyer puis en famille d'accueil ; elle ne reverra jamais son père, qui décèdera quelques années plus tard d'une cirrhose du foie.

Mais cette souffrance était telle, que Lydia se rebellera toute sa vie, contre toute forme d'autorité. Petit à petit, la jeune fille tombera elle aussi, dans le vice de la vodka, du whisky et de la drogue. Ne supportant plus son comportement, la famille d'accueil demandera aux services sociaux de lui trouver une autre famille.

Ainsi fut fait. Mais cette fois, cette famille était à la hauteur du dédain de Lydia. Les cris, les coups. Tout recommençait.

La jeune femme âgée de dix-huit ans prit la fuite, loin de la violence. La violence ; elle n'eut connus que ça. Pourquoi elle ? Pourquoi lui faire subir tout ça ?

Avec l'aide de ses amis, Lydia trouva vite un studio dans le quartier du Panier et un travail... qu'elle abandonna. Elle lâcha tout sauf sa drogue et ses bouteilles.

Christine, l'oreille attentive tentait de la raisonner, en vain. Céline, si bienveillante, si délicate et si diplomate, aussi tentait de la faire revenir à la raison ; rien. Et Pierre, plus rustre, plus dur, jeta toutes les bouteilles à la poubelle, ce qui fit bondir Lydia, telle une lionne hors de son lit.

Elle les mit dehors dans une fureur jaillissante en leur disant de ne jamais revenir. Lydia est aujourd'hui au RSA, seule, encore plus abandonnée qu'elle l'a été.

C'est ainsi que démarre l'histoire de Lydia.